

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

TOME XXXVII (1912)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

— 1912 —

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

|| || || || || ||
LYON

HERBORISATION AU MONT CENIS

PAR

Cl. ABRIAL

Pour la première fois, il m'a été permis de faire une excursion botanique vraiment alpine, d'atteindre les neiges éternelles et de toucher les moraines des mers de glace qui alimentent par leur fonte les petits ruisseaux, et ensuite les rivières et les fleuves en été.

Les glaciers des hautes montagnes jouent un rôle très important de régulateur du débit de l'eau en été, comparable à celui du régime des forêts dans les montagnes subalpines.

Le mont Cenis avait été choisi comme point d'excursion ; notre caravane se composait de six personnes : MM. Viviand-Morel, Goujon, Beney, ses fils Jean et Benoît, et moi. M. Goujon nous avait devancé de quelques jours, il était à Lanslebourg depuis une semaine.

Le 10 août, nous partions de Lyon à 5 h. 30 du soir, munis de la traditionnelle boîte de Dillenius. Le trajet se fait rapidement de Lyon à Saint-André-le-Gaz. A Saint-André-le-Gaz, changement de train pour Chambéry, le train va moins vite et nous arrivons à Chambéry à la grande nuit.

Il est trop tard pour continuer notre route, nous nous arrêtons à Chambéry pour y passer la nuit ; le lendemain, levés de bonne heure, nous visitons la ville ; notre visite terminée, nous regagnons la gare pour nous diriger sur Modane, nous franchissons très rapidement les 99 kilomètres qui nous séparent de cette ville.

A Modane, nous nous hâtons vers l'autobus qui fait le service entre Modane et le mont Cenis, car il n'y a pas de temps

à perdre si nous voulons avoir une place. A 10 h. 1/2, le moteur de l'autobus commence à ronfler, le lourd véhicule se met en route à une vive allure, nous traversons successivement plusieurs villages flanqués au pied de grandes montagnes, dont quelques sommets encore recouverts de neige dépassent 3.000 mètres.

A midi, nous arrivons à Lanslebourg, où M. Goujon nous attend. Il nous a fait préparer à déjeuner et des chambres pour y passer la nuit, car, à ce moment, et surtout avec la chaleur exceptionnelle que nous avons cette année, les chambres sont rares dans les hôtels, par l'affluence de voyageurs venant chercher dans ces lieux un peu de fraîcheur qu'ils ne peuvent trouver dans la plaine.

Après le déjeuner, nous herborisons dans les alentours de Lanslebourg, M. Goujon dirige nos pas vers les stations de plantes rares qu'il a découvertes l'année dernière et cette année depuis qu'il est arrivé. Nous récoltons :

Gentiana asclepiadea.
Artostaphylos uva ursi.
Campanula thyrsoidea.
Viola biflora.
Pirola uniflora.
 — *chlorantha.*
Ononis cenisia.
Amelanchier vulgaris.
Lonicera nigra.
Cirsium spinosissimum.
Antennaria diæca.
Homogyne alpina.
Cacalia albifrons.
Campanula linifolia.
Gentiana lutea.
 — *acaulis.*
Pinguicula vulgaris.
Brunella grandiflora.
Polygonum viviparum.
Juniperus nana.
Veratrum album.
Swertia perennis.
Campanula barbata.

Alnus viridis.
Parnassia palustris.
Pirola secunda.
Rhamnus alpinus.
Rubus Ideus.
Bupleurum ranunculoides.
Lonicera cærulea.
Lappa major.
Bellidiastrum Michellii.
Soldanella alpina.
Hieracium aurantiacum.
Campanula Schwuchzeri.
Gentiana campestris.
Cerinthe minor.
Nepeta lanceolata.
Primula farinosa.
Alchemilla alpina.
Colchicum alpinum.
Tofieldia calyculata.
Triglochin palustris.
Poa distichophylla.
Lasiogrostis calamagrostis.
Artemisia absinthium.

Le lendemain, nous partons en voiture de Lanslebourg à 7 heures du matin pour le mont Cenis. La route du mont Cenis,

tracée par Napoléon (1), est excellente ; c'est par de nombreux lacets que nous arrivons au col du mont Cenis, à 2.084 mètres. Pendant le trajet, qui ne dure pas moins de deux heures, nous admirons les montagnes voisines, nous découvrons de plus en plus le grand glacier de la Vanoise que nous apercevions à peine de la vallée de Lanslebourg ; il se montre comme un grand lincol blanc où déjà un certain nombre d'alpinistes ont perdu la vie dans ses flancs. En dessous de la route que nous suivons, la route de Bonneval, serpentant le long de la rivière du Drac, s'élève graduellement au fond de la vallée. X ? de l

Durant le trajet, la voiture marche au pas, nous descendons pour récolter quelques plantes :

Campanula thyrsoides.

Alnus veridis.

Rhododendron ferrugineum.

Aspidium lonchitis.

Asplenium viride.

Carlina acaulis.

Vaccinium Vitis Idaea.

Geranium aconitifolium.

Saxifraga azoides.

Gentiana asclepiadea.

Hypericum quadrangulum.

Polygala chamæbuzus.

Carlina acaulis, var. *caulescens.*

Cacalia albifrons.

Homogyne alpina.

Leontodon autumnale.

Juniperus nana.

Valeriana montana.

Centaurea montana.

Bellidiastrum Michelii.

Larix europæa.

Rhamnus alpinus.

Au col du mont Cenis, se trouve la frontière franco-italienne, d'un côté la gendarmerie italienne et de l'autre la gendarmerie française, dont les acteurs semblent bien fraterniser.

Un fort français à 3.000 mètres d'altitude domine le col ; il est construit dans le rocher, il est à peine visible par les voyageurs du col ; nous apercevons, avec la bonne jumelle de notre ami Goujon, les bouches de canon creusées dans le rocher, qui sont les meilleurs gardes de notre frontière.

A partir du col, la route descend légèrement ; à 3 kilomètres de là, se trouve le lac italien du mont Cenis (Lago Monte Cenisio). Lago

De la frontière au lac, nous avons été arrêtés par les soldats italiens disposés en sentinelles sur la route et les champs voisins pour protéger le public contre un exercice de tir au canon

(1) La route du mont Cenis a été construite de 1803 à 1810, par ordre de Napoléon I^{er}. Il y a 37 kilomètres de Lanslebourg à Suze.

attendant notre départ. Après le souper, nous regagnons notre chambre, car l'hôtelier n'a pu nous donner qu'une chambre contenant cinq lits.

C'est dans des lits de fortune que nous passons la nuit ; notre ami Viviand-Morel, plein d'humour, se trouve très bien dans son lit, qu'il dénomme pétrin, à cause de sa forme.

Le lendemain dimanche, de très bonne heure, M. Goujon, les fils Beney et moi, nous montons au glacier de Ronche. M. Viviand-Morel ne se sentant pas la force de pouvoir faire cette course, M. Beney reste pour lui tenir compagnie, et ils en profitent pour explorer les bords du lac (côté est).

Pour monter au glacier de Ronche, nous nous élevons successivement au-dessus du lac, puis au-dessus du fort italien de Ronche, dans lequel avaient lieu la veille des exercices de tir au canon contre une montagne placée de l'autre côté du lac. Après quatre heures de marche, nous arrivons au pied de la moraine du glacier, au-dessus du lac Blanc ou du lac Clair de Ronche.

Nous récoltons sur notre chemin :

Erysimum ochroleucum.

Cardamine resedifolia.

Iberis rotundifolia.

Viola cenisia.

Dianthus neglectus.

Arabis alpina.

Draba pyrenaica (Petrocalis pyrenaica).

Hutchinsia alpina.

Silene alpina.

Alsine verna à fleurs pleines en compagnie de l'espèce type.

Cerastium alpinum.

Potentilla aurea.

Saxifraga retusa.

— *androsacea.*

Antennaria diæca.

Artemisia Mutellina.

Aster alpinus.

Campanula cenisia.

Azalea procumbens.

Calamintha alpina.

Soldanella alpina.

Senecio incanus.

Geum reptans.

Herniaria alpina.

Saxifraga muscoides.

Gnaphalium norvegicum.

Leontopodium alpinum.

Erigeron alpinus.

Phyteuma hemisphæricum.

Campanula Allionii.

Veronica Allionii.

Gregoria vitaliana.

Salix herbacea.

L'après-midi, après avoir pris quelques minutes de repos, nous nous dirigeons vers l'Hospice du mont Cenis, construit sous Napoléon 1^{er}. Cet hospice est occupé actuellement par l'armée italienne, par un hôtel et un bureau de poste.

Au delà de l'hospice, serpente un petit ruisseau venant de Ronche. Dans son lit, très large à cet endroit et inoccupé pour le moment, nous récoltons presque toutes les plantes cueillies le matin, ainsi que quelques espèces spéciales à cet endroit.

<i>Epilobium Fletscheri</i> ou <i>E. crassifolium</i> .	<i>Atragene alpina</i> .
<i>Draba pyrenaica</i> .	<i>Sisymbrium austriacum</i> .
<i>Petrocalix pyrenaica</i> .	<i>Hugueninia tanacetifolia</i> .
<i>Trifolium spadiceum</i> .	<i>Helianthemum canum</i> .
<i>Gregoria vitaliana</i> .	<i>Gypsophila repens</i> .
<i>Saxifraga retusa</i> .	<i>Linum alpinum</i> .
— <i>serpyllifolia</i> .	<i>Astragalus aristatus</i> .
<i>Allium Schænoprasum</i> .	<i>Triglochin palustre</i> .
<i>Juncus triglumis</i> .	<i>Carex jœtida</i> .
	<i>Avena distichophylla</i> .

En continuant la route, à 3 kilomètres de l'hospice, la route fait de nombreux lacets, descend rapidement au fond de la vallée qui se continue vers Suze. C'est à cet endroit pittoresque que se trouve la chute du ruisseau de Ronche et du déversoir du lac, qui tombe d'une très grande hauteur.

On voit du sommet des lacets de la route au fond de la vallée une usine en construction qui va utiliser cette chute pour transformer sa force en électricité.

La nuit s'approche, nous regagnons l'hôtel pour y prendre un repos bien mérité, car la journée a été longue et pénible.

Le lendemain matin, nous herborisons autour du lac sans grand intérêt, nous récoltons des plantes vues précédemment, une seule est nouvelle pour nous, *Arctostaphylos alpina*, espèce à feuilles caduques, non signalée au mont Cenis ; nous n'en trouvons qu'une seule touffe, mesurant environ 1 mètre carré de surface, tandis que sa sœur, le Raisin d'ours, tapisse tous les rochers.

Après le déjeuner, M. Goujon, les fils Beney et moi, nous gagnons le col du mont Cenis pour redescendre à pied à Lanslebourg, tandis que MM. Beney et Viviani-Morel attendent l'autobus pour redescendre.

Sur la frontière franco-italienne, nous récoltons le *Doronicum scorpioides*. A ce point commence le vallon de la Ramasse, dominé par le fort français de la Tura (3.000 m.).

Au sommet de la Ramasse, nous récoltons un certain nombre de plantes rares :

Ranunculus rutifolius.
Atragene alpina.
Trifolium alpinum.
Cirsium spinosissimum.
Mulgedium alpinum.
Rhododendron ferrugineum.
Swertia perennis.
Thesium alpinum.
Juncus trifidus.
Asplenium viride.

Euphrasia minima.
Geranium aconitifolium.
Centaurea uniflora.
Achillea macrophylla.
Campanula thyrsoidea.
Gentiana asclepiadea.
Primula farinosa.
Allium fallax.
Aspidium lonchitis.
Achillea millefol. à fleurs rouges.

Nous cherchons sans trouver l'*Erica carnea*, qui est signalée au sommet de la Ramasse, plante que nous avons trouvée ensuite en très grande quantité entre le village de Termignon et Modane.

En descendant la Ramasse jusqu'à Lanslebourg, nous récoltons :

Lonicera cærulea.
 — *nigra.*
 — *alpigena.*
Sambucus racemosus.
Polygala chamæbuzus.
Thalictrum aquilegifolium.
Hepatica triloba.
Parnassia palustris.
Ononis campestris.
 — *cenisia.*
Pirola secunda.
 — *uniflora.*
 — *chlorantha.*
Hypericum quadrangulum.
Impatiens noli tangere.
Oxalis acetosella.
Monotropa hypopitys.
Rhamnus alpinus.
Lathyrus pratense.
Rubus saxatilis.
Rosa alpina.
Sorbus Aucuparia.
Saxifraga rotundifolia.
Valeriana montana.
Cirsium acaule.
Lappa major.
Artemisia absinthium.

Arnica montana.
Cacalia albifrons.
Hieracium aurantiacum.
Vaccinium vitis Idaea.
Gentiana luteo-punctata.
Pedicularis rostrata.
Bartsia alpina.
Plantago alpina.
Polygonum viviparum.
Alnus viridis.
Abies pectinata.
Juniperus nano.
Tofieldia calyculata.
Sesleria cærulea.
Aspidium filix mas.
Rosa pimpinellifolia.
 — *pomifera.*
Saxifraga azoides.
Cirsium eriophorum.
Centaurea montana.
Carlina acaulis.
 — *acaulis var. caulescens.*
Homogyne alpina.
Leontodon autumnalis.
Campanula barbata.
Arbutus uva ursi.
Veronica urticæfolia.

*Pinguicula vulgaris.**Mentha sylvestris* var. *canescens.**Rumex arifolius.**Betula alba.**Pinus sylvestris.**Larix europaea.**Juniperus communis.**Polygonatum verticillatum.**Athyrium filix fœmina.**Aspidium lonchitis.*

Nous arrivons à Lanslebourg vers 5 heures du soir, où nous devons trouver nos amis, MM. Beney et Viviand-Morel, qui sont descendus par l'autobus. L'autobus n'est pas encore arrivé, tout le monde est inquiet, beaucoup de personnes attendent pour descendre à Modane. Enfin, après un quart d'heure d'attente, nous apprenons qu'il est arrivé un accident à l'autobus, mais que les voyageurs sont sains et saufs.

Nos collègues, malgré la distance qui séparait l'endroit où est arrivé l'accident de Lanslebourg, ne tardent pas à arriver, il est environ 6 heures du soir.

Le lendemain matin, mardi, nous descendons à Modane en voiture, au delà de Lanslebourg, nous apercevons sur le talus quelques plantes intéressantes que nous notons à la hâte :

*Nepeta lanceolata.**Hyssopus officinalis.**Astragalus monspeliacus.**Dracocephalum Ruyschianum.*

L'*Arbutus urva ursi* formant de larges plaques vertes sur tous les rochers.

M. Goujon nous signale qu'il a récolté l'*Erica carnea* dans les bois au-dessus de Termignon, où elle est en très grande abondance.

Nos yeux quittent peu souvent les talus de la route, sur lesquels nous reconnaissons un très grand nombre d'espèces vues plus haut ou des espèces communes. Après avoir dépassé le fort de l'Esseillon, construit par Victor-Emmanuel, nous apercevons, sur le talus de la route, en face de la cascade Saint-Benoît, l'*Erica carnea* tant cherchée la veille au sommet de la Ramasse.

Ce petit arbrisseau est très commun dans les bois qui bordent la route, nous le voyons jusqu'à Modane.

Nous partons de Modane à midi et nous arrivons à Lyon à 7 heures du soir.